

Interviews de personnalités issues de la politique et du secteur agricole



Jean-René Germanier

Président du Conseil national 2010/2011,
ingénieur oenologue HES

Que signifie pour vous la recherche agronomique suisse?

Une recherche agronomique dynamique en Suisse est essentielle afin de pouvoir orienter les essais et les développements en fonction de nos besoins spécifiques dans le pays. Dans le domaine viticole par exemple, la création de nouveaux cépages a permis le développement économique de vins suisses originaux, adaptés à leur terroir et orientés vers la demande des consommateurs.

Qu'apportent la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil au marché agricole?

La proximité des stations de recherche agronomique avec les lieux de production a permis des échanges intenses entre agriculteurs et chercheurs. La qualité de la vulgarisation agricole a contribué fortement à placer notre pays à la pointe du savoir en matière de production intégrée et d'originalité. De plus, c'est un appui essentiel à la formation et au maintien du niveau d'excellence de connaissances enseigné dans nos HES agricoles.

A votre avis, quels seront les défis futurs pour la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil (national, international)?

Nos chercheurs suisses doivent pouvoir développer les échanges au niveau international et participer aux réseaux de la recherche mondiale. Au niveau national, la recherche agronomique doit permettre au secteur agricole de mieux s'orienter sur le marché en développant des produits originaux de qualité dans des conditions respectueuses de l'environnement. L'amélioration des coûts de production permettra d'apporter des perspectives à nos agriculteurs en les rendant plus compétitifs.

Dans quels domaines la recherche devrait-elle être renforcée (national, international)?

Dans le domaine de la transformation, il faudrait une recherche qui permette d'optimiser la mise en valeur de la matière première. La maîtrise du goût, de l'aspect, et de tout ce qui porte un produit à l'excellence doit permettre aux produits suisses de se profiler sur leur marché. Au niveau international, la création et le développement de variétés qui permettent d'économiser les ressources en eau et en énergie sont primordiales. La recherche sur les bio-carburants de deuxième génération qui ne font pas concurrence à l'alimentation doit aussi contribuer à relever le défi du développement démographique de notre planète.

Les interviews ont été conduites par Karin Bovigny-Ackermann¹, Carole Enz² et Sibylle Willi²

¹Office fédéral de l'agriculture OFAG

²Station de recherche Agroscope Changins-Wädenswil ACW



Maya Graf

Conseillère nationale, travailleuse sociale HES et co-exploitante d'une exploitation bio

Que signifie pour vous la recherche agronomique suisse?

La recherche agronomique revêt en Suisse une grande importance. J'entends par là surtout une recherche fondamentale publique indépendante et la recherche appliquée. A mon avis, les fonds investis dans la recherche pour l'agriculture biologique sont insuffisants. La Suisse pourrait jouer un rôle pionnier à l'échelle mondiale dans ce domaine et miser pleinement sur la recherche pour une agriculture et une production de denrées alimentaires ménageant les ressources et le climat.

Qu'apportent la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil aux exploitations bio?

La recherche pour l'agriculture biologique, combinée avec le savoir-faire pratique et l'expérience des agriculteurs, revêt une importance capitale. Il y a encore de très nombreux problèmes à résoudre, ce qui nécessite un effort commun, déployé non seulement en laboratoire, mais aussi directement dans les exploitations. Le FiBL, le plus grand institut de recherche pour l'agriculture biologique sur le plan international, fournit à cet égard un travail exemplaire; il devrait bénéficier d'un soutien plus généreux des pouvoirs publics.

A votre avis, quels seront les défis futurs pour la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil (national, international)?

Les défis que doit relever la recherche agronomique sont immenses: il s'agit de réaliser enfin dans l'agriculture le changement de paradigme exigé déjà dans le rapport mondial sur l'agriculture de 2008. En effet, vu le change-

ment climatique, l'aggravation de la pénurie des ressources naturelles «sol», «eau» et «biodiversité», de même que de l'énergie fossile, il n'est plus possible de continuer comme si de rien n'était. En même temps, la croissance démographique se poursuit. En outre, aucune stratégie visant à réduire la «consommation du tout jetable» dans les pays industrialisés n'est pour l'instant en vue.

Un autre défi que doit relever la recherche agronomique, peu discuté jusqu'à présent, concerne la concentration du marché dans le secteur agricole: seule une poignée de grands groupes semenciers et agrochimiques dominant le marché et ont une grande influence sur l'orientation de la recherche et du développement. Leur influence économique et politique se répercute aussi sur la recherche agronomique financée par les fonds publics et menace son indépendance.

Le savoir et l'expérience des paysannes et des paysans doit être intégrée dans la recherche. C'est la seule manière d'assurer une vulgarisation agricole plus réussie. Le secteur privé a aussi une grande influence dans ce domaine, rendant ainsi difficile la reconversion à des méthodes écologiques.

Dans quels domaines la recherche devrait-elle être renforcée (national, international)?

Le rapport mondial sur l'agriculture donne déjà des recommandations très importantes à ce sujet. En outre, des rapports plus actuels de l'UE, de l'Allemagne et du Rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit à la nourriture contiennent des déclarations claires et nettes. La recherche doit porter sur une agriculture aux petites structures, écologique et variée. Nous avons besoin d'une recherche pleinement orientée sur la pénurie de ressources. La production agricole future doit être conforme aux cycles naturels, ne peut utiliser que peu ou pas d'énergies fossiles et améliorer la fertilité du sol. Les facteurs sociaux et économiques doivent aussi être pris en considération: les habitants de la campagne doivent pouvoir trouver dans l'agriculture du travail leur permettant de vivre dignement. Bien entendu, il faut aussi étudier comment l'agriculture peut contribuer à réduire les émissions des gaz à effet de serre et comment la production des denrées alimentaires peut s'adapter au changement climatique. Enfin, la production ne doit mettre en danger ni l'environnement ni la santé des êtres humains et des animaux.

Nous disposons d'ores et déjà d'un savoir et d'une expérience considérables sur les possibilités dont dispose l'agriculture pour maîtriser les défis actuels et futurs, mais ces connaissances ne sont pas mises en pratique. Reste à clarifier qui freine le développement nécessaires et pourquoi, et ce qu'il faut faire, notamment sur le plan politique, pour mettre en œuvre par exemple les recommandations du rapport mondial sur l'agriculture.



Laurent Favre

Conseiller national, directeur de la chambre neuchâteloise d'agriculture et de viticulture

Que signifie pour vous la recherche agronomique suisse?

Comme pour tous les secteurs économiques, la recherche est garante de progrès technique, d'innovation et normalement de plus-value sur le marché. La recherche agronomique ne fait pas exception. Les entreprises agricoles et viticoles de notre pays ont besoin d'un support scientifique adapté aux réalités agronomiques, économiques et sociales rencontrées en Suisse.

Si la recherche fondamentale peut se réaliser en «hors sol», il paraît impossible de reprendre les résultats d'une recherche appliquée déconnectée du terroir local. Une des particularités qui a permis à la recherche agronomique suisse de se singulariser réside justement dans le fait qu'elle a toujours cherché à répondre à des préoccupations concrètes en ayant le souci de communiquer ses résultats et son savoir aux principaux intéressés. Le réseau «Recherche – Vulgarisation – Conseil – Application» prend ici tout son sens.

Qu'apportent la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil aux viticultrices et viticulteurs?

Face à des exigences toujours plus élevées en matière de qualité des vins, la recherche apporte des réponses et ouvre des pistes afin de mieux comprendre les processus qui mettent en valeur cette qualité – tant à la vigne qu'à la cave. La rencontre de la tradition et de l'empirisme avec la science est ici très profitable.

Aujourd'hui, les méthodes de production généralistes qui tendent à s'appliquer à tous et partout sont en perte de vitesse. Les solutions modernes s'affinent et se personnalisent à chaque terroir; la transmission de ces nouvelles connaissances nécessite l'appui d'une structure de vulga-

risation et de conseil compétente. Il s'agit de permettre à la viticulture suisse de profiter le plus rapidement possible des connaissances nouvelles acquises.

A votre avis, quels seront les défis futurs pour la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil (national, international)?

La production intégrée, développée dès les années 1980, a toujours insisté sur l'aspect évolutif des méthodes de production. Rien n'est jamais acquis lorsque l'on travaille avec le vivant! La mise en question, voire l'abandon de plusieurs matières actives souligne la fragilité de solutions que l'on pensait bonnes et durables. La recherche est dès lors constamment sollicitée pour mettre à disposition de notre agriculture des méthodes de production performantes et respectueuses de l'environnement. Avec la même vision, la création de nouvelles variétés tolérantes aux maladies reste une priorité.

Les moyens financiers mis à disposition de la recherche agronomique ont déjà passablement diminué. La vulgarisation et le conseil ne bénéficient pratiquement plus d'aucun soutien. Cette érosion des moyens est contre-productive pour toute la branche à long terme. En effet, comme dans les autres secteurs économiques, la recherche et l'innovation doivent produire un avantage technologique, qui normalement se traduit sur les marchés par une plus-value.

A cet égard, la Confédération doit maintenir les budgets de la recherche agronomique et lorsque les instituts parviennent à déposer des brevets, les recettes inhérentes doivent rester au budget de la station en question. Ce retour sur investissement permet de dynamiser les travaux des chercheurs. Les partenariats avec les acteurs privés sont également à promouvoir pour une bonne efficacité de la recherche appliquée.

Dans quels domaines la recherche devrait-elle être renforcée (national, international)?

Le domaine de la génétique et le développement de cultivars plus tolérants aux ravageurs et maladies constitue un créneau solide à travers lequel de grands progrès peuvent être réalisés.

La recherche liée aux méthodes de productions biologiques doit être développée et non laissée à la seule initiative d'instituts spécialisés.

La connaissance des sols, et particulièrement les aspects liés à leur biologie.

La collaboration internationale est dynamisante et contribue à la notoriété de toute la viti-viticulture suisse.



Albert Rösti

Conseiller national, directeur de la Fédération des producteurs suisses de lait FPSL

Que signifie pour vous la recherche agronomique suisse?

Le temps que j'ai consacré à la recherche alors que je préparais ma thèse à l'Institut d'économie rurale à l'EPF de Zurich a été très instructif. Depuis lors, je suis cependant surtout utilisateur des résultats publiés. A mon avis, il est absolument central que la Suisse dispose d'une recherche agronomique autonome. Certes, la coopération en matière de recherche et le transfert de connaissances de l'étranger influencent notre manière de penser et d'agir, mais la Suisse a trop de particularités naturelles, sociales et politiques. C'est pourquoi notamment l'économie rurale doit traiter des questions spécifiques axées sur les conditions-cadre suisses.

Qu'apportent la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil aux producteurs suisses de lait?

La recherche agronomique et le transfert des connaissances dans la pratique, tant dans le domaine de la production végétale que de la production animale, ont grandement contribué à augmenter la productivité. De même, les paysans sont parvenus à obtenir de très bons résultats en matière d'efficacité des ressources et d'écologie. Toutefois, je me fais vraiment du souci pour le revenu moyen du travail, qui mesure la rentabilité des exploitations et qui est resté sur le carreau toutes ces années. Or, comme on le sait, le bas niveau des revenus n'accélère pas l'évolution des structures, mais détériore avant tout la situation économique et sociale des familles paysannes au sein de la société.

A votre avis, quels seront les défis futurs pour la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil (national, international)?

Des mégatendances mondiales telles que la prolifération des phénomènes météorologiques extrêmes avec trop ou trop peu d'eau ou la volatilité accrue des prix sur les marchés agricoles exigent notamment des réponses régionales et locales. En effet, l'engagement personnel des acteurs est en fin de compte toujours essentiel pour une activité aussi enracinée dans le territoire que l'agriculture. La recherche est à cet égard doublement sollicitée: d'une part, elle doit étudier les conditions-cadre les plus porteuses d'avenir; d'autre part, les acteurs attendent des réponses tout à fait pragmatiques aux nombreuses nouvelles questions. Tout en sachant que les recettes miracle sont de plus en plus rares, la recherche et la vulgarisation sont appelées à élaborer des bases sérieuses permettant de renforcer la compétence de décision des différents acteurs.

Dans quels domaines la recherche devrait-elle être renforcée (national, international)?

La tâche principale de toute agriculture est toujours la production durable de denrées alimentaires permettant de nourrir une population croissante au niveau local, régional, national et mondial. Depuis la crise des denrées alimentaires survenue en 2007, nous savons que de nouveaux éléments tels que spéculation, cours de change ou questions d'énergie ont une influence de plus en plus forte sur l'économie tout au long de la chaîne de valeur ajoutée. Je pense qu'en sus des tâches courantes, ces nouvelles influences et interactions doivent trouver une place prioritaire dans la recherche concernant les techniques de production et l'économie rurale.



Peter Kùchler

Directeur du Centre de formation et de conseil agricole Plantahof LBBZ

Que signifie pour vous la recherche agronomique suisse?

La recherche agronomique suisse contribue à l'autonomie de notre agriculture. L'agriculture suisse se présente autrement que celle de l'UE et devra donc adopter une autre orientation à l'avenir. Quant à la recherche agronomique, elle ne saurait être réduite à la recherche fondamentale. Une recherche appliquée proche de la pratique permet de vérifier la pertinence et les effets des procédés développés dans la pratique. Par ailleurs, la recherche produit elle-même des innovations.

La recherche agronomique doit compenser les tensions entre les différents courants sociaux, les décisions politiques et les réalités agricoles. Elle y parvient grâce à une approche globale et axée sur le long terme, protégeant ainsi le système de production agricole qui n'est parfois pas assez réactif pour suivre le bouillonnement de la pensée sociale et politique.

Qu'apportent la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil aux écoles d'agriculture?

La recherche et la vulgarisation agricoles influencent les écoles de différentes manières. La recherche agronomique présente aux enseignants des perspectives en matière de production agricole. Elle fournit de la matière pour rendre le programme d'enseignement plus actuel et l'adapter au progrès scientifique. Cependant, les différents niveaux de l'enseignement ne se prêtent pas tous de la même manière à l'intégration des résultats de recherche.

Le service de vulgarisation agricole fournit des cas pratiques aux enseignants. Idéalement, le vulgarisateur enseigne lui-même et l'enseignant visite des exploita-

tions pour traiter des questions de vulgarisation. De même, il est important que les chercheurs établissent un lien avec la pratique, puis que les enseignants et les vulgarisateurs entretiennent des contacts avec les stations de recherche.

A votre avis, quels seront les défis futurs pour la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil (national, international)?

Le défi majeur est le temps: la recherche en a besoin pour établir des faits pertinents et fiables, alors que la pratique doit s'adapter de plus en plus vite aux conditions changeantes. Le service de vulgarisation est placé entre ces deux pôles. L'accès individuel à l'information s'est nettement amélioré. En même temps, la qualité de l'information a en moyenne diminué. Une forte alliance entre la recherche agronomique et la vulgarisation garantit la pertinence et la qualité de l'information.

Le financement du travail de recherche et de vulgarisation reste un enjeu de taille. Une grande prudence s'impose si nous voulons éviter que le financement privé entraîne une dépendance quant au fond.

Dans quels domaines la recherche devrait-elle être renforcée?

Personnellement, je ne comprends pas le changement du système des valeurs de la population suisse. Comment est-il possible que le besoin existentiel que représente un approvisionnement sûr et varié en denrées alimentaires soit marginalisé par rapport aux idées sur l'exploitation extensive du sol ou la dignité des animaux? Cependant, il est peu probable que cela puisse faire l'objet d'une analyse dans le cadre de la recherche agronomique.

Concrètement, nous avons constaté que peu de résultats sont disponibles en ce qui concerne l'estivage du bétail laitier. De bons résultats portant sur l'aptitude des vaches laitières à l'estivage, qui datent d'il y a 30 ans, ne sont plus actuels depuis longtemps et ont donc perdu leur signification.



Heinrich Bucher
Directeur de Proviande

Que signifie pour vous la recherche agronomique suisse?

Il n'y a pas d'avenir sans progrès. Partant de ce principe, la recherche est tout simplement indispensable. Une recherche tant fondamentale qu'appliquée dans le domaine agricole est la clé de l'avenir de notre agriculture et alimentation. Si nous ne développons pas notre propre savoir-faire, nous nous condamnons à une dépendance problématique vis-à-vis d'instituts de recherche étrangers. Or, ceux-ci ne seraient pas à même d'adapter suffisamment leurs projets aux conditions de l'environnement et du marché spécifiques à notre pays, ce qui est précisément nécessaire à la mise en œuvre de la stratégie qualité envisagée. Dans ce contexte, il me semble très important que le poste de professeur de sélection animale, vacant depuis plusieurs années à l'EPF de Zurich, soit enfin repourvu.

Qu'apportent la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil au secteur de la viande?

Ces dernières années, des résultats utiles ont pu être obtenus grâce à divers projets réalisés dans le secteur de la viande en collaboration avec les hautes écoles et les stations de recherche. Ainsi, il a été possible de déterminer les causes de la cicatrization de la tranche carrée en viande bovine, un phénomène qui entraîne depuis des décennies des pertes annuelles élevées dans le secteur. Un autre projet soutenu par la CTI (Commission pour la technologie et l'innovation de la Confédération) a porté sur les nombreux facteurs d'influence pouvant causer des destructurations dans le jambon cuit. De nombreux autres projets visant à optimiser les procédés de fabrica-

tions et de transformation, de même que la qualité des produits, ont été réalisés ou sont en cours. Ainsi, un projet de grande envergure récemment initié a pour objectif de développer une nouvelle méthode pour déterminer et optimiser la qualité de la graisse chez le porc.

A votre avis, quels seront les défis futurs pour la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil (national, international)?

Dans le domaine agricole, nous devons une nouvelle fois relever un immense défi à l'échelle mondiale, à savoir assurer l'approvisionnement durable d'une population mondiale en constante progression en denrées alimentaires de qualité irréprochable. Aussi faut-il développer les procédés existants et trouver de nouvelles méthodes, acceptables sur le plan économique, écologique et social. Des solutions universelles ne seront envisageables que jusqu'à un certain point. Les projets devront être fondés sur les résultats de la recherche fondamentale et adaptés aux conditions locales. La recherche agronomique suisse peut y contribuer substantiellement au niveau tant national qu'international. Les résultats doivent être transmis aux acteurs concernés et transposés en mesures concrètes par l'intermédiaire d'une vulgarisation axée sur la pratique.

Dans quels domaines la recherche devrait-elle être renforcée (national, international)?

Comme je l'ai dit plus haut, il faut assurer à long terme l'approvisionnement de la population mondiale en denrées alimentaires de qualité irréprochable issues d'une production durable. Les denrées alimentaires d'origine animale apportent une contribution importante à une alimentation équilibrée. Le lait et la viande notamment sont des sources précieuses de protéines, de minéraux et de vitamines. La production animale fait l'objet de critiques parfois très indifférenciées selon lesquelles elle porterait atteinte à l'environnement et au climat. Une recherche intensive est indispensable pour permettre à l'avenir une production de denrées alimentaires à base animale qui soit non seulement respectueuse de l'environnement et des animaux, mais aussi la plus neutre possible en CO₂. Quant aux autres optimisations souhaitées, il faut accorder une attention particulière à la qualité sous ses multiples facettes.



Peter Bieri

Conseiller aux Etats, ingénieur agronome EPF

Que signifie pour vous la recherche agronomique suisse?

Durant mes études d'agronomie à l'EPFZ, mon assistantat à l'Institut de zootechnie et mes 27 années au Centre de formation et de vulgarisation agricoles du canton de Zoug, j'ai régulièrement côtoyé la recherche agronomique. En qualité de président de la Commission consultative de l'Institut pour la phytologie, la zoologie et les sciences des écosystèmes agricoles de l'EPFZ, il m'importe d'être au courant de ce qui se passe actuellement dans le domaine de la recherche agronomique. En tant qu'homme politique, j'aimerais savoir comment la recherche agronomique peut contribuer à l'approvisionnement suffisant en denrées alimentaires saines et à un environnement intact. Enfin, avec deux collègues, nous sommes responsables pour le Département fédéral de l'économie au sein de la Commission des finances du Conseil des Etats. Je dois donc régulièrement étudier de manière approfondie le budget, les comptes et les conventions sur les prestations des stations de recherche agronomique Agroscope.

Qu'apporte la recherche agronomique à la vulgarisation agricole?

Dans notre société moderne, nous aspirons à produire de nouvelles connaissances et à les appliquer de manière utile. Partie intégrante de l'économie nationale, l'agriculture ne peut se fermer à l'évolution que traversent la société et l'environnement, mais au contraire elle doit y contribuer activement. De nouvelles connaissances peuvent être produites de deux manières: l'expérience et des observations issues de la pratique peuvent aboutir à des connaissances de portée générale. A l'inverse, une

recherche fondamentale avant tout théorique peut ouvrir de nouvelles possibilités à la pratique. La vulgarisation est un trait d'union entre la recherche et la pratique. Dans cette fonction, le vulgarisateur aimerait recevoir du chercheur des réponses aux questions auxquelles il est confronté dans son travail. Cependant, une recherche agronomique active est aussi capable d'identifier des tendances de développement et de mettre en évidence des perspectives à long terme.

A votre avis, quels seront les défis futurs pour la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil (national, international)?

Les conditions économiques et politiques, de même que les possibilités offertes par les techniques de production dans l'agriculture suisse sont en constante mutation. La recherche et la vulgarisation peuvent contribuer à identifier correctement ces changements, nous permettant ainsi d'y réagir. Dans le domaine agricole, l'Etat couvre une grande partie des coûts de la recherche et de la vulgarisation. J'aimerais que la population et notamment les agriculteurs reconnaissent mieux ces prestations publiques.

Quiconque garde les yeux ouverts sur notre planète constatera sans peine que de grands défis attendent l'agriculture et la filière alimentaire. Si l'on considère l'année en cours en Afrique, on voit que la nourriture, l'eau, la santé, l'espace vital, les ressources et l'environnement sont des enjeux majeurs pour la communauté internationale. Au niveau international, notre recherche et notre vulgarisation peuvent produire et diffuser du savoir, permettant ainsi de l'appliquer de façon judicieuse dans d'autres régions du monde.

Dans quels domaines la recherche devrait-elle être renforcée (national, international)?

Sécurité de la qualité des denrées alimentaires, gestion respectueuse des ressources naturelles, conservation de l'espace rural, alimentation mondiale, besoins en énergie, conditions commerciales équitables, équilibre des intérêts économiques, écologiques et sociaux: ce sont les défis que nous devons relever aujourd'hui et demain. Il faut corriger les développements erronés et ouvrir de meilleures voies. De nouveaux résultats et connaissances fournies par la recherche sont donc indispensables. Pour ma part, je travaille souvent sur la question de savoir comment nous devons procéder pour intégrer de façon responsable les nouvelles découvertes en matière de techniques de production dans les processus naturels de la vie.



Sibyl Anwander Phan-Huy

Responsable de la qualité et du développement durable chez COOP

Que signifie pour vous la recherche agronomique suisse?

Il est réjouissant de constater la place importante accordée à la recherche agronomique dans notre petit pays hautement industrialisé. Je considère cet engagement comme une profession de foi en faveur de l'agriculture et de la filière alimentaire. En effet, la Suisse doit elle aussi contribuer, dans le domaine de la recherche agronomique, à relever le défi mondial que représente la sécurité alimentaire. Le côté pragmatique de la Suisse, combiné avec la coopération internationale, sont pour Coop le garant de solutions adaptées à tous les niveaux de la chaîne de valeur ajoutée pour maîtriser les différents défis. L'Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL revêt une importance particulière pour Coop, qui le soutient financièrement: il est en effet indispensable au développement de notre assortiment bio.

Qu'apportent la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil aux consommateurs?

Les consommateurs veulent pouvoir savourer en toute bonne conscience des denrées alimentaires de haute qualité, variées et issues d'une production durable. A cet égard, dans l'îlot de cherté qu'est la Suisse, la sécurité de l'approvisionnement en termes de calories est moins prioritaire que le respect des exigences élevées en matière de bien-être animal, de diversité et de qualité. La sécurité des denrées alimentaires est considérée comme une évidence, alors qu'elle présente toujours de nouveaux défis à la recherche et aux autorités de contrôle. La recherche forme la base d'un leadership en matière de qualité du secteur alimentaire suisse.

A votre avis, quels seront les défis futurs pour la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil (national, international)?

La sécurité alimentaire est un défi de taille à l'échelle mondiale, compte tenu de la croissance démographique, de la pénurie croissante des ressources naturelles et des conséquences du changement climatique.

Dans ce contexte, l'efficacité des ressources et la gestion de l'incertitude et de l'instabilité sont de grands thèmes de la recherche; il ne faut pas les traiter d'un point de vue purement technique et agronomique, mais intégrer aussi des facteurs sociaux et économiques. La complexité des systèmes agro-écologiques impose une approche globale et systémique. Nous encourageons donc vivement un renforcement de la coopération internationale dans le domaine de la recherche. Enfin, nous attendons de la recherche agronomique qu'elle contribue à la transparence tout au long de la chaîne de valeur ajoutée, revendiquée par les consommateurs et par les politiques.

Dans quels domaines la recherche devrait-elle être renforcée (national, international)?

La recherche et la vulgarisation doivent promouvoir des systèmes qui respectent l'environnement et les animaux tout en ménageant les ressources et en réunissant stabilité et intérêt économique. L'approche «value chain» doit être mieux intégrée, pour qu'on puisse augmenter la valeur ajoutée tout au long de la filière et réduire au minimum les pertes. A l'échelle mondiale, environ 40 % de la production agricole sont perdus. Dans l'ensemble, le fonctionnement des marchés et des chaînes de valeur ajoutée complexes a été encore trop peu étudié, mais c'est une condition importante pour que le progrès technique puisse déployer son plein potentiel. D'autres thèmes importants sont le remplacement à long terme de protéines animales, une meilleure disponibilité des micronutriments, la conservation de la biodiversité dans les systèmes de production servant de protection contre les variations climatiques, ainsi que l'amélioration de la fertilité du sol. Des initiatives privées de recherche lancées par les transformateurs et les commerçants jouent déjà un rôle important. Ces acteurs devront s'engager encore plus dans la recherche agronomique et ils doivent pouvoir compter sur de bonnes conditions-cadre et sur une collaboration axée sur la recherche des solutions avec les institutions publiques.



Hansjörg Walter

Conseiller national, président de l'Union suisse des paysans USP

Que signifie pour vous la recherche agronomique suisse?

Une recherche agronomique locale a une grande importance pour les Suisses. Comme chacun sait, qui n'avance pas recule à moyen terme. De nouveaux défis se posent régulièrement et nous devons pouvoir y répondre par de nouvelles connaissances.

Qu'apportent la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil aux paysannes et aux paysans?

La recherche agronomique doit fournir de nouvelles connaissances concernant les techniques de production efficaces et préservant les ressources, la lutte contre les maladies et les organismes nuisibles, la sélection des

variétés et d'autres domaines de la production agricole; en outre, elle doit anticiper les problèmes. En tout cas, il est important que la recherche ait une portée pratique. Elle peut ainsi constituer la base de la vulgarisation et de la formation agricoles et garantir que les paysans suisses disposent d'un savoir-faire de haut niveau.

A votre avis, quels seront les défis futurs pour la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil?

Je vois des défis dans plusieurs domaines. Premièrement, le changement climatique nécessite une gestion plus efficace des ressources telles que l'eau, de nouvelles méthodes culturales ainsi que de nouvelles variétés résistant mieux à la sécheresse; des améliorations techniques permettant de réduire au minimum les atteintes à l'environnement sont à l'ordre du jour d'une manière générale. D'un autre côté, le rendement des terres disponibles doit être aussi élevé que possible pour nourrir la population croissante. La lutte optimale contre les maladies et les organismes nuisibles, ou la sélection de variétés résistantes, gardent ainsi toute leur importance.

Dans quels domaines la recherche devrait-elle être renforcée?

En tout cas, il est important que la recherche ait une portée pratique. Nous n'avons pas besoin, en Suisse, d'une recherche agronomique fondamentale, mais plutôt d'une recherche concrète «sur le terrain». L'optimisation de l'impact sur l'environnement et des coûts de production joue pour moi un rôle central.



Bruno Pezzatti

Conseiller national, directeur de Fruit-Union Suisse

Que signifie pour vous la recherche agronomique suisse?

La filière arboricole suisse fait face à des désavantages en matière de coûts en raison du niveau général élevé des prix. C'est pourquoi la stratégie du leadership en matière de qualité est depuis longtemps une priorité pour nous. Dans

le secteur de l'arboriculture fruitière, une recherche agronomique de haut niveau est tout à fait essentielle pour que nous puissions rester dans le peloton de tête mondial en matière de technique culturale, d'écologie, de qualité des produits, de mécanisation et de rentabilité. En outre, il ne faut pas négliger les secteurs situés en aval, comme l'entreposage, la transformation et les procédés de fabrication.

Qu'apportent la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil au secteur de l'arboriculture?

Les résultats de la recherche agronomique ne peuvent pas être obtenus du jour au lendemain; il s'agit de projets de longue haleine. Ainsi, la sélection et la diffusion des variétés de pommes tolérantes au feu bactérien est une grande priorité depuis des années, mais nécessite de nombreuses années, voire décennies de recherche. Cependant, nous espérons obtenir le plus vite possible des résultats concrets dans ce domaine. Afin de pouvoir gérer cette maladie tout en répondant aux attentes des clients, nous avons besoin d'un réseau international de chercheurs représentant

diverses disciplines, ainsi que, à tous les niveaux, de vulgarisateurs compétents transmettant les résultats à la pratique. On peut constater avec fierté que la Suisse a une très bonne réputation à l'échelle mondiale dans le domaine de la recherche en arboriculture fruitière, notamment grâce aux derniers résultats concernant le feu bactérien.

A votre avis, quels seront les défis futurs pour la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil (national, international)?

Les problématiques sont de plus en plus complexes et, en même temps, la production et la transmission du savoir sont de plus en plus rapides. La communication entre la recherche et la pratique jouera donc un rôle clé. D'une part, les chercheurs doivent informer les producteurs par des moyens adaptés à notre époque, notamment les

médias électroniques les plus modernes, tout en restant proches de la pratique; d'autre part, les connaissances issues de la pratique doivent être intégrées efficacement dans les questions traitées par les chercheurs.

Dans quels domaines la recherche devrait-elle être renforcée (national, international)?

Le changement climatique, la croissance démographique qui se poursuit, les ressources limitées et la gestion de l'eau: rien que ces thèmes suffisent pour nous occuper à long terme. L'évolution des dernières années montre que la recherche peut de moins en moins faire la distinction entre les niveaux national et international. Il est important que la Suisse contribue au système de connaissances mondial, ce qui assure à long terme le meilleur retour sur investissement.



Willy Gehriger

Président de la direction de Fenaco

Que signifie pour vous la recherche agronomique suisse?

Chaque société et chaque nation a le devoir de participer à la recherche agronomique mondiale. La planète d'hier n'est pas celle d'aujourd'hui ni celle de demain. L'environnement change en permanence, avec et sans l'influence de l'homme. Ce dernier a néanmoins une constance dans le temps et l'espace: il doit se nourrir. La recherche agronomique suisse a le devoir d'apporter sa contribution pour adapter en permanence les possibilités de produire de la nourriture saine dans un environnement en perpétuel mouvement.

Qu'apportent la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil au marché agricole?

La recherche agronomique apporte des solutions aux divers problèmes liés à la production, à la conservation et à l'utilisation des produits agricoles. Garantir une

semence saine, développer des variétés végétales et des races animales qui valorisent au mieux les intrants et qui apportent des résistances aux maladies anciennes et nouvelles, développer des méthodes culturales qui garantissent une fertilité des sols pour les générations à venir, améliorer les produits pour qu'ils se conservent et apportent tous leurs bienfaits aux consommatrices et consommateurs: voici quelques objectifs permanents de la recherche agronomique.

A votre avis, quels seront les défis futurs pour la recherche agronomique et les instances de vulgarisation et de conseil (national, international)?

Les principaux défis de la recherche agronomique de demain seront assez semblables aux défis actuels: aider l'agriculteur à produire d'avantage tout en économisant les ressources naturelles et les intrants, et aider l'agriculture à produire des aliments de haute qualité nutritionnelle et gustative.

Dans quels domaines la recherche devrait-elle être renforcée (national, international)?

Tout commence par la génétique et c'est là que la recherche devrait être renforcée. La génétique est le moyen originel de lutter contre les maladies, de mieux s'adapter et de mieux valoriser son environnement. Je regrette amèrement que la recherche agronomique étatique ait abandonné ses travaux sur le génie génétique. C'est en effet un des rôles d'un institut d'Etat de pouvoir se prononcer de manière fondée et indépendante sur des questions ayant trait à des utilisations de technologies nouvelles. Nous faisons tous partie de la même planète qui devra nourrir 8 milliards d'hommes, de femmes et d'enfants d'ici une quinzaine d'années.